# I. SERMON

## SUR

## LA PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE.

Luc Chap. XV. verſ. 11.--13.

*Il leur dit ãuſſi : Un homme avoit deux Fils. Et le plus jeune dit à ſon Père : Donne-moi la part du bien qui m'appartient. Et il leur partagea ſes biens. Et peu de jours après, quand il eut tout amaſſé, il s'en alla dans un Païs éloigné, où il diſſipa tout ſon bien, en vivant prodigalement.*

NOus apprenons de nos Evangiles, que les Scribes & les Phariſiens avoient conçu des préjugés bien injuſtes & bien inhumains contre *les Péagers & les gens de mauvaiſe vie.*



Digitized by Google

Non seulement ils affectoient un souverain mépris pour ces pécheurs de profession, mais ils évitoient encore d'avoir aucun commerce avec eux : ils ne croyoient pas qu'il fût permis à un homme de bien, de les voir, de les fréquenter, fût-ce même dans la vue de les convertir, & de les ramener dans le bon chemin. Sans doute qu'il est de la prudence, & même de la piété, de fuir la société des méchans, des vicieux, lorsqu'ils sont reconnus pour tels. Mais l'éloignement & l'aversion des Pharisiens n'étoit pas une aversion fondée sur la prudence, ni sur la piété; c'étoit une aversion de commande, s'il m'est permis de parler ainsi, qui procédoit de leur orgueil, de leur hypocrisie, de l'attention qu'ils avoient à cacher leurs propres vices, afin de maintenir auprès du Peuple la haute opinion qu'ils avoient su lui donner de leurs vertus & de leur sainteté. Ils portoient si loin l'orgueil & l'hypocrisie à cet égard, qu'ils se faisoient un point de conscience d'entrer dans la maison d'un Péager, ou d'un homme décrié pour ses mœurs: ils se croyoient souillés par le simple attouchement de ses habits : ils le déclaroient déchu de tous les privilèges de

l'Al-

Digitized by Google

l'Alliance : ils enſeignoient, qu'il étoit inutile de tenter ſa converſion, puiſqu'il n'y avoit point de grace ni de pardon pour ces inſignes pécheurs, Dieu n'ayant point établi, dans ſa Loi, de ſacrifice ni de propitiation peur leurs péchés.

Jéſus-Chriſt, Mes Frères, prit tout le contrepied d'une Doctrine ſi inhumaine, & d'une conduite ſi orgueilleuſe. A ce fièr mépris que les Phariſiens affectoient pour les errans & pour les pécheurs, Jéſus-Chriſt oppoſa une tendre compaſſion pour leurs égaremens & pour leurs vices. A cette averſion que les Phariſiens faiſoient paroître pour eux, Jéſus-Chriſt oppoſa la douceur de ſon commerce, & la charité de ſes remontrances. A ces déciſions cruelles de la Synagogue, qui ne laiſſoient aux pécheurs aucune eſpérance de pardon, Jéſus-Chriſt oppoſa la Doctrine de la Repentance, & de la Rémiſſion des péchés: il enſeigna ouvertement, que l'entrée au Royaume des Cieux étoit ouverte à tous, aux plus grands pécheurs, comme aux autres, pourvu qu'ils vinſſent à lui, & qu'ils ſe miſſent en devoir de s'amender & de ſe convertir. *Venez à moi, vous tous* (il n'excepte perſonne) *vous tous qui êtes travail-*



Digitized by Google

*lés & chargés, & je vous soulagerai. Je ne suis point venu appeller les Justes* (par-là il désigne ces Pharisiens superbes, qui se croyoient *justes* devant Dieu), *mais les pécheurs, à la repentance. Ce ne sont pas ceux qui sont en santé, qui ont besoin de Médecin; mais ceux qui se portent mal.*

A l'ouïe d'une Doctrine si consolante, plusieurs de ces misérables, qui se voyoient condamnés & proscrits par la Synagogue, se rangèrent auprès de Jésus-Christ, ravis d'entendre parler de grace, de rémission des péchés, & de trouver en lui un Docteur plus humain, plus charitable, qu'ils n'en trouvoient dans les Ministres de leur Religion. Et Jésus-Christ, qui ne demandoit pas mieux que de les sauver, de les convertir tous, n'en rebutoit aucun: au contraire, il les recevoit avec bonté, il les souffroit à sa suite, il conversoit familièrement avec eux, il mangeoit à leur table; en un mot, il travailloit à les instruire, à les ramener de leurs égaremens dans la voie du Salut, comme effectivement il en avoit ramené plusieurs.

Les Scribes & les Pharisiens, qui étoient bien éloignés d'entrer dans les vues charitables du Sauveur, furent extrê-

Digitized by Google

trêmement choqués d'une conduite, qui étoit une censure parlante de la leur. Ils ne pouvoient pardonner à Jésus-Christ l'accueil qu'il faisoit à ces pécheurs, à ces hommes de néant, & la préférence qu'il sembloit donner à ces misérables sur des gens comme eux qui tenoient le premier rang en Israel, qui faisoient profession de Vertu & de Sainteté. Pour s'en venger, ils ne cessoient de reprocher à Jésus-Christ le commerce familier qu'il avoit avec les Péagers & les gens de mauvaise vie : ils s'en servoient malicieusement pour répandre des soupçons sur la haute réputation que Jésus-Christ s'étoit acquise, & ne perdoient aucune occasion de le diffamer dans l'esprit des Troupes. De-là ces questions malignes : *Pourquoi votre Maître mange-t-il avec les Péagers & les gens de mauvaise vie ?* Matth. ch. 9. v. 11. De-là ces invectives, que nous lisons en plus d'un endroit des Evangiles : *Celui-ci*, pour dire, cet homme que l'on admire tant, qui veut se faire passer pour Prophète, *Celui-ci est un mangeur & un buveur, un Ami des Péagers, & des gens de mauvaise vie.* Et S. Luc remarque au commencement du Chapitre d'où notre Texte est tiré, que Jésus-Christ *ayant*



Digitized by Google

*laissé approcher de lui les Péagers & les gens de mauvaise vie ; qui souhaitoient de l'entendre*, aussi-tôt les Pharisiens qui étoient présens ne manquèrent pas de le faire remarquer aux Troupes, & de se prévaloir de cette occasion pour renouveller leurs reproches & leurs calomnies. *Or les Scribes & les Pharisiens murmuroient, disant : Celui-ci reçoit les gens de mauvaise vie, & mange avec eux.*

Jésus-Christ ayant ouï leurs murmures, & connoissant leur pensée, leur propose dans ce Chapitre trois Paraboles, qui toutes trois tendent au même but : c'étoit de faire sentir à ces Pharisiens l'orgueil & la dureté de leur conduite, & de justifier la douceur & la charité de la sienne, en leur apprenant que l'amendement & la conversion du pécheur est toujours agréable à Dieu; & que le sein de ses miséricordes est toujours ouvert à ceux qui, après avoir abandonné Dieu & s'être plongés dans toute sorte de vices, retournent à lui avec les sentimens d'une vive & sincère repentance.

Tel est le but, telle est l'occasion de la Parabole de l'Enfant prodigue, dont nous venons de vous lire le commencement,

Digitized by Google

ment, & que nous nous proposons de vous expliquer toute entière, moyennant la grace de Dieu. Tous les traits en sont ménagés avec un art & une sagesse incomparables, qui lui a fait donner par les Interprètes la préference sur toutes les Paraboles de Jésus-Christ que nous lisons dans les Evangiles.

D'abord, on y voit ce que peut sur un bon Père, l'amour & la tendresse pour ses Enfans. A la prémière insinuation qui lui est faite par un de ses Fils, qui témoigne avoir envie de sortir de Tutèle & de jouïr de sa Légitime, le Père condescend à ses desirs; il fait le partage de ses biens, & donne au plus jeune la part qui lui revient. Celui-ci, devenu le maitre de son bien & de sa conduite, médite aussi-tôt sa sortie de la maison paternelle; & sans écouter la voix du sang, ni celle du devoir, il s'éloigne d'un Père dont la direction & les conseils lui auroient été si utiles, & court se perdre *dans les Païs étrangers, où il dissipa tout son bien, en vivant prodigalement.* Une conduite si insensée excite d'abord de l'indignation contre un Fils si imprudent & si dénaturé: mais cette indignation se convertit en pitié, quand on vient à lire le récit de



Digitized by Google

ses malheurs, & l'affreuse misère dans laquelle il se trouva réduit, quand il eut tout dépensé. On est ensuite agréablement surpris, de voir l'usage que ce Jeune-homme apprend à faire de ses adversités : on lit avec un extrême plaisir les naïves réfléxions qu'il fait sur son état, les diverses pensées qu'il roule dans son esprit, & la résolution qu'il prend de retourner chez son Père, de ne lui rien cacher des desordres de sa vie, & de tenter toutes sortes de voies pour être reçu dans la maison paternelle ; fût-ce aux conditions les plus humiliantes & les plus dures.

Mais ce qui intéresse encore davantage, c'est la surprise & l'émotion de ce bon Père, à la vue d'un Enfant qu'il avoit cru mort, & qu'il ne comptoit plus de revoir jamais. Il l'apperçoit *comme il étoit encore loin* : il reconnoit son Fils, malgré la misère & les haillons qui le défigurent : il court à sa rencontre, il se jette à son cou, il y demeure attaché. Un accueil si peu attendu, & si peu mérité, achève de confondre l'Enfant prodigue. Ce fut alors qu'il connut à quel point il étoit coupable, en voyant quel Père il avoit offensé. Aussi, il reste immobile à ces ca-

Digitized by Google

caresses, il n'ose répondre à des embrassemens dont il se sent indigne: il se contente de gémir, de verser des larmes dans le sein de son Père: ou s'il ouvre la bouche, ce n'est que pour s'accuser lui-même. *Mon Père, j'ai péché contre le Ciel & devant toi; je ne suis plus digne d'être appellé ton Fils.* Mais le Père ne fait aucune attention à ce discours: il n'écoute que la voix du sang & de l'amitié: il se livre tout entier à la joie qu'il a de revoir son Fils, un Fils qu'il avoit pleuré comme mort, mais qu'il revoit repentant, humilié, plein de douleur de l'avoir quitté: il le reçoit chez lui, à sa table, il le fait habiller des plus riches vêtemens, il fait préparer un banquet pour célébrer son retour: il entreprend lui-même l'apologie de ce Fils retrouvé, contre les invectives d'un Frère envieux: en un mot, il lui donne toutes les marques d'une sincère & parfaite réconciliation.

Vive & ravissante image des bontés & des miséricordes de notre Père céleste, qui ne rebute point les plus grands pécheurs, lorsqu'ils retournent à lui de tout leur cœur; mais qui les cherche, qui les prévient, qui leur tend les bras de sa charité, & qui est toujours prêt à les



Digitized by Google

recevoir en grace, à les combler de ses faveurs les plus précieuses!

Toute cette Parabole se divise naturellement en quatre Parties, à chacune desquelles nous destinons un Discours.

La prémière comprend la sortie de l'Enfant prodigue de la maison de son Père, les desordres & les malheurs dont elle fut suivie.

La seconde renferme les réfléxions qu'il fait sur sa misère, & la résolution qu'il prend de s'en retourner vers son Père, d'implorer sa miséricorde: résolution qu'il exécute aussi-tôt qu'il l'a prise.

La troisième contient les regrets & la confession de l'enfant prodigue; la joie que ressent ce bon Père, du retour de son Fils qu'il avoit cru mort; & la tendresse avec laquelle il le reçoit.

La quatrième enfin, la jalousie que l'Aîné conçoit contre son Frère, le chagrin qu'il témoigne du tendre accueil qui lui avoit été fait; & l'apologie que le Père fait de sa propre conduite.

1. La sortie de l'Enfant prodigue de la maison de son Père, & les desordres qui s'ensuivirent, nous représentent les ravages que fait dans un jeune cœur l'amour du Monde & de ses voluptés, les mi-

Digitized by Google

misères & les précipices où nous entraîne une vie déréglée & libertine.

2. Les réfléxions qu'il fait sur son état, nous dépeignent la honte & les remords, qui suivent ordinairement le péché. La résolution qu'il forme de retourner chez son Père, est une image du retour des pécheurs vers Dieu, à quoi les revers & les afflictions contribuent si efficacement.

3. La joie qu'eut ce bon Père du retour de son Fils, & la réception qu'il lui fait est un brillant tableau de la miséricorde de Dieu, de la bonté avec laquelle il reçoit les pécheurs qui retournent vers lui par une sincère repentance.

4. Les murmures du Frère aîné, & la réponse que le Père lui fait, sont une forte censure du chagrin & du dépit que les Pharisiens avoient conçu contre Jésus-Christ, & une apologie de sa conduite pleine de charité envers les pécheurs qui s'attachoient à le suivre & qui avoient leur recours à lui. Chacune de ces Parties mérite votre attention.

Aujourdhui nous commençons par la prémière, dans laquelle nous trouvons quatre choses à considérer.

I. L'orgueil, la présomption de l'Enfant

Digitized by Google

fant prodigue. Il veut être maître de son bien, il demande à son Père la part qui lui revient.

II. Sa sortie de la maison paternelle.

III. Les égaremens dont elle fut suivie. *Il dépensa tout son bien, en vivant prodigalement.*

IV. La misère où il se trouva réduit, lorsqu'il eut tout dépensé. Nous pousserons aujourdhui notre méditation sur ces quatre Articles, autant que les bornes de ces Discours pourront le permettre.

## I. POINT.

*Il leur dit aussi: Un homme avoit deux Fils.* Il n'est pas difficile de découvrir, qui est celui que Jésus-Christ a eu intention de désigner par ce Père dont il parle: c'est Dieu, qui nous est souvent représenté sous cette idée dans l'Ecriture, tant parce qu'il est le Père commun de tous les hommes, que parce qu'*il nous a adoptés en Jésus-Christ*, & qu'il revêt à l'égard des Fidèles la tendresse & les sentimens d'un bon Père.

Mais les Interprètes ne sont pas si bien d'accord sur la signification de ces

*deux*

Digitized by Google

*deux Fils.* On demande qui ſont ceux que Jéſus-Chriſt a voulu déſigner par-là?

Il y en a qui croyent que par le *Fils aîné*, il faut entendre les bons Anges, qui ſont nos aînés dans la Création, qui ont conſervé leur origine, & ſont toujours demeurés dans le reſpect & l'obéiſſance qu'ils devoient à Dieu. Et par *le plus jeune*, ils veulent que l'on entende le premier Homme, qui ne tarda guère à ſe révolter contre ſon Créateur, à ſortir de la Maiſon de ſon Père, où ſa Poſtérité n'a été rappellée que par l'Evangile. Mais ſans compter que cette explication eſt tout-à-fait étrangère au but de la Parabole, où il n'eſt nullement queſtion de la chute du premier Homme; c'eſt qu'elle ne convient point du tout au caractère de ces Intelligences céleſtes, & aux ſentimens que Jéſus-Chriſt leur prête juſqu'à deux fois dans ce Chapitre, lorſqu'il dit qu'*il y a joie devant les Anges de Dieu, pour un pécheur qui vient à s'amander.* Car ſi les Anges ſe réjouïſſent de la converſion d'un pécheur, & que le *Fils aîné* nous repréſente les bons Anges; comment ſe peut-il faire qu'il nous ſoit dépeint ici, murmurant du bon accueil que le Père fait à l'Enfant prodigue?

D'au-

Digitized by Google

D'autres Théologiens veulent que le *Fils aîné* dénote les Juifs, qui sont quelquefois appellés de ce nom par les Prophètes; & *le plus jeune*, les Gentils, qui après avoir vécu pendant plusieurs Siècles dans un funeste éloignement de Dieu, ont enfin été appellés à l'Evangile, sont rentrés dans la maison du Père céleste, dans l'Eglise de Dieu, où ils ont été reçus comme les Enfans de la maison, au grand déplaisir des Juifs, qui croyoient être seuls les héritiers de la promesse.

Il faut avouer que cette explication est beaucoup plus heureuse que la précédente, & que le chagrin & les murmures du Frère aîné répondent parfaitement au caractère hautain & envieux des Juifs, qui furent si piqués de la vocation des Gentils. Mais malheureusement cette explication a un défaut, qui nous empêche de l'adopter: c'est qu'elle ne répond point au but principal que Jésus-Christ se propose dans cette Parabole, & que S. Luc nous indique lui-même jusqu'à deux fois au commencement de ce Chapitre. Quel étoit ce dessein de Jésus-Christ? Nous vous l'avons déja fait entendre. Ce n'étoit pas d'apprendre aux Juifs, que

Digitized by Google

que les Gentils seroient bientôt appellés à l'Evangile, nonobstant l'exclusion qu'ils prétendoient leur donner: c'est-là le sujet de quelques autres Paraboles du Sauveur, en particulier de celle des Vignerons qui maltraitèrent les Serviteurs qu'on leur avoit envoyés, & qui tuèrent l'Héritier de la Vigne. Mais ici, il n'est nullement question de la Vocation des Gentils, qui n'étoit point encore connue des Juifs; sur laquelle, par conséquent, ils n'avoient conçu ni chagrin, ni ombrage, Jésus-Christ ayant toujours borné son Ministère à la Judée, & ayant déclaré, qu'*il n'étoit envoyé que vers les brebis perdues de la Maison d'Israel.* Le dessein de Jésus-Christ, comme nous l'avons dit, étoit de justifier la charité de sa conduite envers les pécheurs qui venoient à lui; & de censurer l'injustice & la dureté de celle des Pharisiens, qui auroient voulu que le Sauveur les eût rebutés, maltraités; qui murmuroient de l'accueil qu'il faisoit à ces misérables, des soins qu'il prenoit de leur amendement & de leur conversion. C'est-là, sans contredit, le but unique de cette Parabole, & des deux autres qui la précèdent, comme S. Luc nous l'apprend. Or puisque l'Evangéliste a déterminé lui-même

le

Digitized by Google

le sujet sur lequel nous devons fixer la vue, pourquoi en chercher un autre, qui est étranger à cette Parabole? Il est vrai que Jésus-Christ, à la fin, met dans la bouche du Frère aîné un éloge de son obéissance & de ses vertus, qui ne quadre point du tout avec le caractère vicieux & hypocrite des Pharisiens: *Voici, il y a tant d'années que je te sers, & jamais je ne transgressai ton commandement.* Mais quand nous en serons venus là, nous ferons voir combien ce trait est judicieusement amené, pour donner encore plus de poids & de force à la censure que Jésus-Christ vouloit faire de l'inhumanité des Pharisiens. En attendant, nous nous en tiendrons à cette dernière explication, comme la plus naturelle & la plus juste, & nous n'en suivrons point d'autre dans l'explication de cette Parabole.

*Un Père avoit deux Fils. Et le plus jeune dit à son Père: Mon Père, donne-moi la part du bien qui m'appartient.* C'est *le plus jeune* qui s'adresse à son Père, & qui demande un partage. Naturellement, cette demande auroit mieux convenu dans la bouche de *l'aîné*: mais Jésus-Christ choisit tout exprès *le plus jeu-*

Digitized by Google

*jeune*, parce que c'eſt l'âge le plus bouillant & le plus expoſé de la vie, celui où l'on a le moins d'expérience & le plus de préſomption. Ce n'eſt pas que l'Enfant prodigue eût aucun ſujet de ſe plaindre de ſon Père, ni du traitement qu'il recevoit dans ſa maiſon. La facilité qu'il trouva à obtenir ſa demande, la bonté avec laquelle il fut acueilli à ſon retour, en eſt une preuve. Ce n'eſt pas non plus, qu'il eût formé dès-lors le deſſein de s'abandonner à la débauche: non; mais il eſt las de vivre ſous la tutèle de ſon Père: il veut ſeulement être maître de ſon bien, pour en diſpoſer à ſon gré: il conſidère qu'il eſt aſſez grand & aſſez ſage, pour ſe conduire tout ſeul. *Mon Père, donne-moi la part du bien qui m'appartient.* Que cela nous repréſente bien la conduite imprudente de la plupart des jeunes-gens, & la preſomption qui eſt ordinaire à cet âge! Quoiqu'élevés avec beaucoup de tendreſſe dans la maiſon paternelle, quoiqu'il ne leur manque rien, qu'ils aient tout à ſouhait; cependant la préſence d'un Père les gêne, les importune; ils ne ſont point contens, qu'ils ne ſe voyent leurs maîtres, qu'ils n'aient ſecoué le joug de l'autorité paternelle, qu'ils ne



Digitized by Google

se soient emparés de leur bien, pour en user comme il leur plait. Dieu nous a donné à tous la *Raison* pour nous conduire, une *Conscience* pour nous diriger dans nos actions, une *Volonté* pour choisir entre le Bien & le Mal, entre le Vice & la Vertu. A ces dons naturels, qui sont communs à tous les hommes, Dieu a joint encore certains avantages qui dépendent de la naissance, de l'éducation, des circonstances où sa Providence nous place. Voilà notre Bien, notre Patrimoine: ce sont-là les talens que Dieu a départis à chacun, avec plus ou moins de libéralité; mais des talens que nous devons faire valoir pour sa gloire, & dont nous sommes tous responsables au Maître qui nous les a donnés. Tant que nous demeurons dans la maison de notre Père céleste, que nous nous servons de notre bien sous ses yeux & sous sa direction, que nous consultons son Esprit, sa Parole, tout va bien, notre Patrimoine prospère, notre Raison se fortifie, notre Conscience s'éclaire, notre Volonté se perfectionne, nous devenons toujours plus riches en la Foi, nous acquerons tous les jours quelque nouveau degré de Lumière & de Vertu, & nous sommes en état au dernier jour de

Digitized by Google

de rendre un bon compte des talens qui nous ont été confiés. Mais le malheur est, que nous nous lassons aussi de vivre sous la discipline de notre Père céleste, de la vie sage & réglée qu'il faut suivre dans sa maison: il nous semble que Dieu n'a pas assez consulté nos desirs, nos inclinations: les Loix de son Evangile nous gênent, ses Commandemens nous paroissent pénibles, nous cherchons à en secouer le joug. Pour cela, nous demandons à être les maîtres de notre bien: c'est-à-dire, que nous voulons nous servir de nos lumières, de notre esprit, de nos talens, non selon la volonté de Dieu & la règle qu'il nous a donnée lui-même; mais selon notre goût, notre volonté, en suivant les maximes & les insinuations du Siècle.

Et quel est le tems que nous prenons, pour nous soustraire ainsi à la fidélité & à l'obéissance que nous devons à Dieu? Le plus souvent, c'est dans la jeunesse, dans cet âge où nous manquons de lumière & d'expérience, où nous avons le plus de besoin de direction & de conseil: dans un âge où nous devrions avoir le plus de défiance de nous-mêmes, & ne pas faire un pas sans consulter la volonté de notre Père



Digitized by Google

céleste: dans un âge enfin, où la Raison est la plus foible, où les Passions sont les plus fortes, où le Monde se présente à nous avec ses charmes les plus puissans & les plus séducteurs. Voila l'âge, le tems, que nous choisissons ordinairement pour nous emparer de notre bien, pour donner l'essor à nos passions, & nous affranchir du joug de l'autorité paternelle. *Et le plus jeune dit à son Père: Mon Père, donne-moi la part du bien qui m'appartient.*

Mais remarquez, Mes Frères, les suites fâcheuses de cet amour pour l'indépendance. Ce Jeune-homme n'eut pas plutôt témoigné à son Père qu'il étoit las de vivre sous sa tutèle, qu'il souhaitoit d'être maître de son bien, & de l'administrer lui-même, que le Père lui abandonne la portion qui lui revenoit. Ainsi fait Dieu, Mes Frères. Quand il voit que nous sommes dégoûtés de son service, que nous ne voulons plus de ses Loix, de sa Discipline, il nous laisse à nous-mêmes & *dans la main de notre propre conseil.* Il pourroit bien nous contraindre à demeurer dans sa maison, à son service; se servir de l'autorité qu'il a sur nous, pour nous y obliger. Mais non, Dieu ne veut point d'un service for-

Digitized by Google

forcé: c'eſt à notre Cœur qu'il en veut; c'eſt une obéiſſance libre, volontaire, qu'il nous demande; toute autre lui eſt deſagréable. Vous êtes dégoûtés, Jeunes-gens, du ſervice de Dieu: la Piété n'a aucun charme pour vous; ſes Loix vous gênent; la maiſon de votre Père céleſte n'a rien qui vous attire: le Monde vous paroit tout autrement aimable; vous en aimez la pompe, les plaiſirs, la diſſipation, les maximes. Hé bien, Dieu vous laiſſe ſuivre votre propre volonté, il vous abandonne à des guides ſi dangereux & ſi trompeurs: il vous remet tous les biens que vous avez reçus de ſa libéralité; permis à vous d'en faire ce qu'il vous plait, *de marcher comme votre cœur vous mène, & ſelon les regards de vos yeux.* Mais que vous arrive-t-il? Ce qui arrive à ce Jeune-homme de la Parabole, qui ne ſe voit pas plutôt ſon maître, qu'il médite ſa ſortie de la maiſon paternelle. C'eſt notre ſeconde Conſidération.

## II. POINT.

ET *peu de jours après, quand le plus jeune eut tout ramaſſé, il s'en alla dehors dans un Païs éloigné.* Remarquez ici, avec quelle promptitude l'Enfant prodi-



Digitized by Google

gue court dans la route du Vice & du Libertinage. D'abord il ne se proposoit que de jouïr de son bien, de se délivrer de la gêne où il étoit chez son Père; mais il n'a pas plutôt obtenu ce qu'il desire, qu'il trame de nouveaux desseins. *Peu de jours après*, dit l'Evangeliste: il ne se passa que peu de tems, entre la donation du bien, & la sortie de l'Enfant prodigue. Ses passions, devenues plus inquiètes par les moyens & les occasions qu'il a de les satisfaire, agissent déja sur lui avec plus de force. Mais la honte & la timidité le retiennent encore: il n'ose, sous les yeux de son Père, se livrer à ses penchans: il craint sa présence, il craint sa pénétration, il craint les censures & les reproches qu'il faudroit essuyer de sa part. Que fera-t-il donc? Il projette d'abandonner la maison & le lieu de sa naissance, & d'aller bien loin dans les Païs étrangers où il n'aura ni surveillans, ni censeurs de sa conduite. Desormais la présence de son Père, qui faisoit ci-devant tout son plaisir, l'importune & lui est à charge: il ne pense qu'à s'en délivrer, il lui semble qu'il ne sauroit trop tôt s'en éloigner. Pour cela, il précipite son départ, il se hâte de rassembler

tout

Digitized by Google

tout ce qu'il a; il ne prend conſeil que de ſes deſirs & de ſes paſſions, pour aller bien loin, & pour pouvoir en toute liberté donner l'eſſor aux deſirs déréglés de ſon cœur : *Peu de jours après, il s'en alla dehors dans un Païs éloigné.*

Que cette image nous repréſente encore au naturel ce que l'on voit arriver tous les jours, & les progrès rapides du Péché dans un cœur qui lui en ouvre la porte! D'abord, on n'a pas deſſein de ſe porter aux derniers excès du Vice & de la Corruption, on en déteſte juſqu'à la penſée : ſeulement on ſe propoſe de jouïr de ſon bien, de vivre à ſa fantaiſie, de donner un peu plus d'aiſe & de liberté à ſes paſſions. Enſuite on ſe demande, s'il y a du mal à faire comme les autres, à ſuivre la multitude. On révoque en doute la juſtice des Loix divines: on trouve que Dieu ſeroit bien dur & bien rigoureux, s'il condamnoit les hommes pour des offenſes ſi légères. Après tout, on ſe raſſure par la conſidération de ſa miſéricorde, & du pardon que Jéſus-Chriſt nous a acquis par ſa mort; & ainſi peu à peu on ſe familiariſe avec les Vices, & l'on s'y abandonne de jour en jour avec moins de ſcrupule.

Cependant, un reſte de Religion & de



Digitized by Google

Piété nous retient encore. Car enfin, un homme qui a été élevé dans la crainte de Dieu, qui dans ſa jeuneſſe a reçu une éducation Chrétienne & vertueuſe, ne vient pas à bout de déraciner ces bons ſentimens dans l'eſpace de quelques mois. De tems en tems, il s'élève de furieux orages dans la Conſcience. Un Sermon qui nous aura touché, une Ste. Cène que nous aurons célébrée, la mort imprévue de quelque Compagnon de nos plaiſirs, tout cela trouble & bouleverſe un pécheur qui n'eſt pas encore conſommé dans le vice, & lui fait prendre quelquefois de pieuſes réſolutions. Mais malheureuſement, ces impreſſions ne durent guères, le Monde, les paſſions, reprennent leur empire, & agiſſent ſur l'Ame avec de nouvelles forces. Cependant on obſerve encore quelque retenue, on diſpute, on combat encore avec ſon propre Cœur; on ne cède qu'à regret. Mais c'eſt-là un état violent, incommode, qui ne ſauroit durer longtems. Pour s'en délivrer, que fait-on? On fait comme l'Enfant prodigue: on *s'éloigne de Dieu*, on fuit la maiſon de ſon Père céleſte.

*S'éloigner de Dieu*, dans le ſtyle de l'Ecriture, c'eſt ne point penſer à Dieu, c'eſt

c'eſt vivre comme s'il n'y en avoit point, ou comme s'il ne prenoit point garde à notre conduite & à nos actions. Et voilà ce que font ces pécheurs, qui laiſſent prendre trop d'empire à leurs paſſions, & qui s'engagent dans la route du Vice & de la Corruption. Plutôt que d'être éternellement aux priſes avec leur propre cœur, toujours combattus entre leur devoir & leurs paſſions, toujours livrés aux remords de la Conſcience, ils prennent le parti de *s'éloigner de Dieu.* Alors le ſoin de l'Ame eſt tout-à-fait négligé: on oublie de prier Dieu & de lire ſa parole, on s'abſente des ſaintes Aſſemblées, on s'abſtient de la Ste. Cène, on fuit la ſociété des gens de bien, on cherche celle des débauchés, on s'enfonce de plus en plus dans les vices; en un mot, on vit comme s'il n'y avoit point de Dieu, point de Paradis à eſpérer, ou d'Enfer à craindre, après la mort. J'en appelle à votre expérience, Jeunes-gens qui m'écoutez! Auriez-vous cru vous-mêmes, la prémière fois qu'il vous eſt arrivé de franchir les bornes du devoir, que vous en ſeriez venus aux deſordres, aux excès, auxquels votre lâche cœur vous a conduits? Vous vous propoſiez ſeule-



Digitized by Google

ment de complaire à vos desirs & à vos passions, de vous conformer un peu au goût *du présent Siècle mauvais.* Mais bientôt vos passions, devenuës plus fougueuses par les libertés que vous leur avez laissé prendre, vous ont entrainés à des excès dont vous-mêmes ne croyiez pas être capables, auxquels vous ne sauriez penser sans rougir. La maison de votre Père céleste, qui faisoit autrefois votre joie, vos délices, vous est maintenant à charge, & vous n'y sauriez demeurer une heure. Les enseignemens & les remontrances, que vous écoutiez autrefois avec docilité & avec plaisir, vous chagrinent maintenant, & vous inquiètent. La Ste. Cène dont vous vous approchiez avec tant de consolation, maintenant vous la fuyez, vous en craignez les approches; & pour vous délivrer de cette gêne, vous aimez mieux vous tenir loin de Dieu, de sa Maison, de sa Table, & rompre ainsi tous les nœuds qui vous attachoient à lui, & qui pourroient servir à vous ramener à vos devoirs. Mais en prenant ce triste parti, il vous arrive comme à l'Enfant prodigue, qui *dissipa tout son bien en vivant prodigalement.* C'est le sujet d'une troisième Considération, mais que nous renvoyons à une au-

Digitized by Google

autre fois, pour ne pas trop prolonger ce Discours.

## APPLICATION.

Mes Freres, vous venez de voir combien il est dangereux pour l'homme, de se soustraire à l'obéissance qu'il doit à Dieu, pour vivre dans l'indépendance, & ne suivre d'autres règles de conduite que celles de sa Raison, de sa Volonté, de son propre Cœur. Pitoyables Guides que ceux-là! à moins qu'ils ne soient conduits eux-mêmes par la Volonté de Dieu, & éclairés des lumières de la Révélation. Qu'est-ce que la Raison humaine, foible, bornée, obscurcie par le péché, hors d'état de *discerner les choses qui sont de Dieu*, & réduite souvent à juger sur de simples lueurs? Qu'est-ce que la Volonté de l'homme, légère, volage, inconstante, soumise aux caprices du cœur, tyrannisée par les passions, incapable de faire le bien qu'elle voit, qu'elle approuve? Qu'est-ce que l'honneur du monde, l'estime des hommes, le soin de notre fortune, de notre gloire, de notre réputation? Que sont tous ces motifs humains, lorsqu'ils sont destitués du grand motif de l'amour de Dieu,

du

Digitized by Google

du desir de lui plaire, de lui obéir, & de parvenir au Salut? Ah! ne croyez pas qu'avec des Guides si aveugles, si chancelans, vous puissiez aller bien loin dans le chemin du Ciel, ni vous soutenir longtems contre la séduction du Monde, du Péché, & les Tentations nombreuses qui nous environnent! Non, Mes Frères, il faut que ce soit Dieu, sa Grace, son Esprit, qui nous guide, qui nous éclaire, qui nous aide à marcher, qui nous apprenne à éviter les écueils que nous avons à craindre. Le plus grand malheur qui puisse arriver à l'homme, c'est d'être laissé à lui-même, abandonné à sa propre conduite, & de n'avoir d'autre règle de ses actions, que celles que son propre cœur lui dicte. Cependant, c'est à ce funeste avantage qu'aspirent la plupart des hommes. L'amour de l'indépendance est commun à tous les âges; mais il a sur-tout de grands attraits pour les Jeunes-gens. C'est un grand plaisir pour eux, d'être les maîtres de leur sort, de n'avoir à répondre à personne de leur conduite & de leurs actions. Et c'est cet amour de l'indépendance qui en perd tous les jours un grand nombre, & qui leur fait faire de si tristes naufrages. Ah! quand je pen-

Digitized by Google

pense qu'Adam lui-même, presque au sortir des mains qui l'avoient créé, libre des infirmités & des passions qui nous travaillent, n'a pas laissé de succomber à la tentation de l'orgueil, de l'indépendance, au desir de secouer le joug de son Créateur; Mes Frères, je tremble pour vous, pour moi, pour tant de Chrétiens imprudens, qui avec une très petite provision de lumières & de vertus, se croyent assez sages pour se conduire tout seuls; & je reconnois plus que jamais le besoin que nous avons tous de nous attacher à Dieu, de ne point perdre de vue la maison de notre Père céleste, de le prendre pour notre guide, pour notre lumière, pour notre conseil, puisque c'est dans cette heureuse soumission aux volontés de Dieu, que consiste notre sureté, notre gloire, notre bonheur.

2. Vous venez de voir, dans la conduite de l'Enfant prodigue, les rapides progrès du Péché dans un cœur qui lui en a ouvert l'entrée, & avec quelle facilité il nous séduit, il nous entraîne beaucoup plus loin que nous n'avions dessein d'aller. Qui eût dit à ce Jeune-homme, lorsqu'il sortit de la maison de son Père, qu'il en seroit venu à ces ex-

cès

Digitized by Google

cès de prodigalité & de débauche, qu'il paya si cher? Il y vint pourtant; il passa de l'un à l'autre avec une rapidité étonnante; il ne se fut pas plutôt éloigné de la maison paternelle, qu'oubliant son devoir & sa naissance, on le vit courir de crime en crime, & tomber enfin dans la plus affreuse misère. Grande leçon pour les personnes de tout âge, de tout sexe, & de toute condition! mais pour les Jeunes-gens sur-tout, dont le cœur vuide & sans expérience se laisse si facilement séduire par les plaisirs du Siècle, & entraîner par le torrent des mauvais exemples. Apprenez, Jeunes-gens, de ce Discours, à craindre le Monde, le Péché; à vous défier de vous-mêmes & de votre propre cœur! Apprenez à résister au Péché de bonne heure; & n'attendez pas à le combattre, qu'il ait établi son siège dans vos Ames, & que la victoire soit devenue plus difficile! C'est un chemin si dangereux & si glissant, que celui du Péché! Que de crimes, qui suivent les premiers pas que nous faisons vers le Monde, & que nous n'aurions jamais commis, si nous avions été sur nos gardes! *Soyez donc sobres, & veillez.* Conservez précieusement dans vos Ames ces semences de Religion &

de

Digitized by Google

de Vertu, que vos Proches y ont jettées, & que Dieu y a cultivées par sa Grace. C'est *au jour de votre jeunesse, que vous devez vous souvenir de votre Créateur*, & faire provision de Sagesse & de Piété: c'est la fleur de votre âge, que Dieu vous demande, & non pas la lie de vos jours. Ne perdez donc jamais de vue la grace que Dieu vous a faite de naître dans sa Maison, d'avoir été instruits dans la voie du Salut. Lisez soigneusement sa Parole, étudiez sa Volonté, écoutez sa voix, quand elle vous parle par la Conscience, par ses Ministres, par ses Sacremens. Ecoutez-la, quand elle vous parle par la bouche de vos Pères tendres & vertueux, qui vous montrent l'exemple des Vertus que vous devez pratiquer. Suivez-en fidèlement les directions, les conseils. Alors vous verrez prospérer votre Bien; votre Foi, votre Piété prendront tous les jours de nouvelles forces; & après avoir été ici-bas en bénédiction à vos Proches, en édification à l'Eglise, un jour nous irons tous habiter cette Maison éternelle, que Jésus-Christ nous a préparée dans le Ciel. Amen!

II. SER-

Digitized by Google